

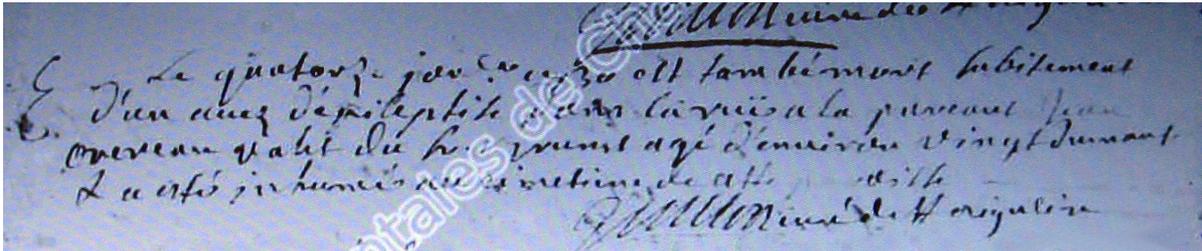
## Chronique Doublade :

### L'Âpre-Côte... et la place des Catalpas.

L'Âpre-Côte, la polémique concernant le nom de cette rue ne date pas d'aujourd'hui !

Le Comte de Saint-Saud en parle dans son livre *Le Marquisat de La Roche-Chalais*<sup>1</sup>.

Il précise que c'est probablement à tort qu'on nomme cette rue *Âpre-Côte*. Il nous dit d'ailleurs que dans un document de 1655 il a trouvé le nom de *La Parcault*. Dans un autre document de 1681 il semble que le terme *La Parcault* désignait toute la partie du bourg de La Roche-Chalais dépendant de la paroisse de Saint-Aigulin. Le Comte de Saint-Saud donne même la liste des métiers exercés par les habitants de ce quartier important. Dans cet acte de décès dressé par le curé de Saint-Aigulin, il apparaît que *La Parcault* désignait bien un quartier et non une rue :

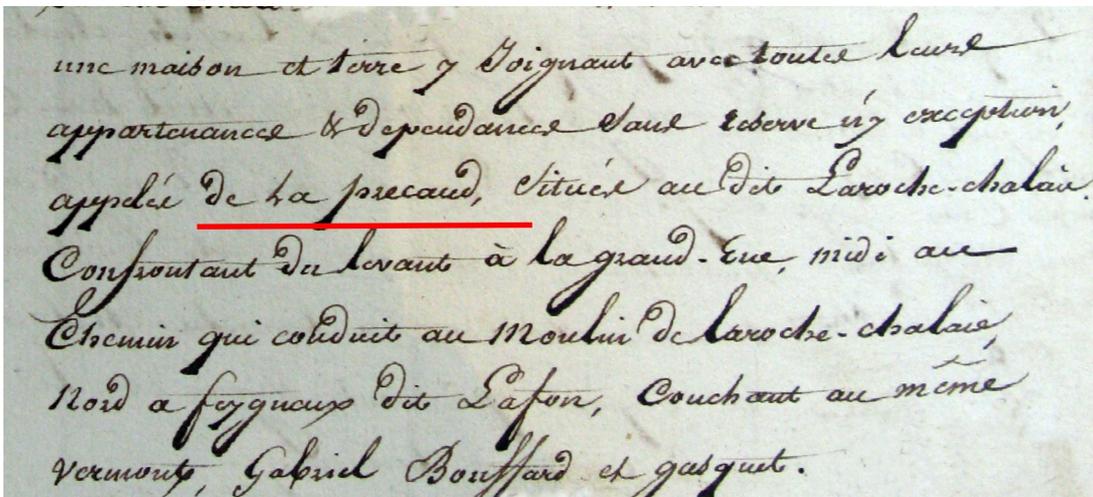


*Le quatorzième janvier 1730 est tombé mort subitement d'un accez dépileptite dans la ruë à la Parcault Jean Orereau valet du S<sup>r</sup> Brunet âgé d'environ vingt deux ans et a esté inhumé au cimetière de cette paroisse. Guillon curé de St Aigulin. (réf : registre paroissial de St Aigulin 2 E 321)*

Le curé Guillon avait l'habitude de mentionner les villages de la rive gauche de sa paroisse chaque fois qu'il y avait un décès : *Ballan, La Brunette, Champion, aux Eprons, La Fuye, Bontemps, Raboin...* et aussi, *ville de La Roche-Chalais*, sans plus de précision. Dans l'acte de décès du 14 janvier 1730 il précise bien *dans la rüe à la Parcault* et non *rue de la Parcault*. La Parcault désignait donc bien un quartier de la ville de La Roche-Chalais et non une rue.

Le 3 janvier 1793, Gabriel Bitard, *membre du conseil général de la commune du petit Saint Aigulin*, élu le 16 décembre 1792 pour tenir l'état civil de cette nouvelle commune, enregistre la naissance de Jean Giret, fils de Jean, tisserand habitant *au lieu de la parcau*. (réf : BMS 5 Mi 24203 001)  
De 1790 à 1794 la place de *La Parcau* fut le centre de cette éphémère commune du *Petit Saint-Aigulin* alias *l'Amie des Lois*

Voici maintenant un extrait de la minute d'un acte du notaire Jean-Pierre Trigant-Gautier datée de 1816<sup>2</sup>. Le négociant Joseph Raillion vend...



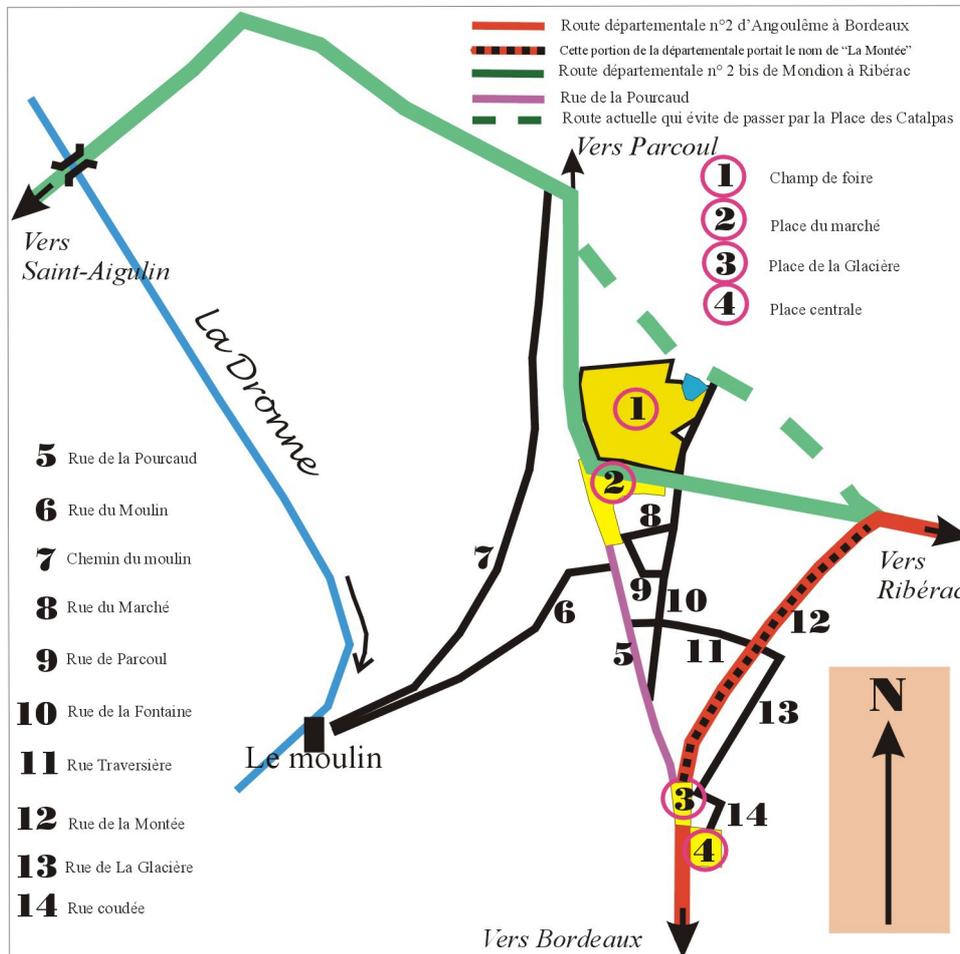
Le notaire Trigant-Gautier fils a une belle écriture, très lisible. Là il ne mentionne pas PARCAUD

<sup>1</sup> Ed. Libro-Liber de 1992, pages 44/45.

<sup>2</sup> Aux Archives départementales, 3 E 12881.

mais PRECAUD. Comme beaucoup à cette époque, il oublie parfois les accents aigus (voir le mot *dependance*). Donc, quand il écrit *Precaud* on ne peut pas être absolument sûr qu'il ne s'agisse pas de *Précaud*.

Cependant un plus grand changement apparaît au XIX<sup>e</sup> siècle. Dans un plan d'alignement du quartier daté de 1857, un nouveau nom apparaît : *La Pourcaud*. Il désigne la rue. La place, elle, est appelée *Place du marché*. Nous allons bientôt voir pourquoi. En 1891, le marché a été délocalisé, elle est appelée *Place de La Peurcaud* et en 1901, *Place de La Pourcaud* mais on parle toujours de la *rue de la Pourcaud*.



*D'après le plan d'alignement des rues et places de la ville de La Roche-Chalais, levé en 1857 par M<sup>r</sup> Sulat, ancien géomètre du cadastre<sup>3</sup>. Les noms des places et des rues sont ceux portés sur ce plan.*

Le nom *L'Âpre-Côte* apparaît pour la première fois lors le recensement de 1921<sup>4</sup>. Il est lié sans doute à l'apparition des premières automobiles de ce début du XX<sup>e</sup> siècle, automobiles qui devaient avoir de la peine à grimper la *côte*. Saint-Saud nous dit bien d'ailleurs que les frères Reclus<sup>5</sup>, contemporains de la multiplication des automobiles, *bataillaient amicalement* pour cette forme ! Si on se fie au nom ancien, force est de constater que l'écriture *L'Âpre-Côte* ressemble fort au nom rapporté par le notaire J-P Trigand-Gautier, *La Precaud* : nous avons L.A.P.R.E.C et le son [O], on a simplement ajouter T.E.

En 1921 cependant on continue à nommer la place, *Place de la Pourcault*. En 1926, lors du recensement suivant, la place porte le nom de la rue, *Place de L'Âprecôte* en un seul mot !

*Parcault, Parcot, Parcaud, Précaud, Precaud, Peurcaud, Pourcaud...* peu importe l'orthographe dont on se souciait très peu autrefois, ce mot serait à mettre en relation avec *un parc clos*, voire *un pré clos*. Et si

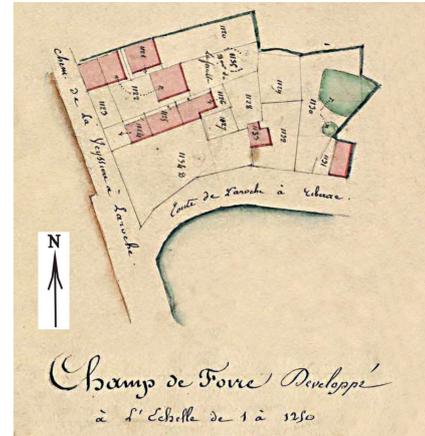
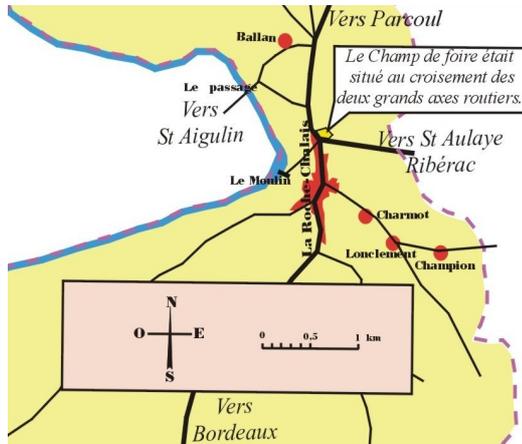
<sup>3</sup> Le géomètre ne devait pas être de la région, il a écrit *Mondion* au lieu de Montguyon.

<sup>4</sup> Les recensements se faisaient tous les 5 ans : 1831, 1836; 1841, etc. Pas *d'Âpre-Côte* jusqu'en 1901. Pour 1906 et 1911, pas recensement à La Roche-Chalais, puis ce fut la guerre... et le rythme des recensements quinquennaux ne repris qu'en 1921, 1926...

<sup>5</sup> Élie (1827/1904), Élisée (1830/1905), Onésime (1837/1916) fils de Jacques et de Zéline Trigand avaient des attaches Rochalaisiennes.

on se réfère à l'occitan *la prade*, (la prairie) nous aurions même l'explication du féminin. En effet, *le champ de foire historique* de La Roche-Chalais se trouvait juste au-dessous de l'actuelle place qu'on est en train de réaménager.

Ce champ de foire figurait bien encore sur le plan cadastral de 1835.



Croquis d'après le plan d'assemblage du cadastre de 1835.

Plan cadastral de 1835

Ce champ de foire, c'était *la prade*, *lo pra clos*. Dans cet espace il y avait des bâtiments et même une mare pour abreuver les animaux. On sait par ailleurs que les foires de La Roche-Chalais existent de temps immémorial et que le parc clos était donc là depuis longtemps.

Comment est-on passé de *La Parcaud* à *La Pourcaud*, mystère encore, à moins que *Pourcaud* fasse allusion au fait que cette place, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle était réservée au marché des... *pourceaux*. On retrouve encore ce nom sur les cartes postales du début du XX<sup>e</sup> siècle.



carte postale de la collection de M. Jouannet

La place a encore changé de nom lors de sa dernière rénovation au siècle dernier, lorsqu'on y a planté des *catalpas*<sup>6</sup>. Les bulletins municipaux n° 19 et 20 nous apprennent que la place des Catalpas va à nouveau être réaménagée et qu'à la place des catalpas on va y planter... *des Paulownias tomentosas*. Il paraît donc impératif de changer son nom. Il paraît difficile de l'appeler Place du marché comme en 1857 puisqu'il n'y a plus de marché ici. Place de L'Âpre-Côte alors ? Si la côte *âpre* se conçoit pour la rue, elle ne se conçoit pas pour une place. Faudra-t-il alors revenir aux noms anciens, *Place de La Parcaud*, *de La Precaud*, *de La Pourcaud*... ou trouver un autre nom ? Pourquoi pas *Place du Petit-Saint-Aigulin* pour rappeler que pendant des siècles cette partie de la commune fit partie de la paroisse de Saint-Aigulin et que cette place en était le cœur<sup>7</sup> !

Maurice Biret janvier 2015

<sup>6</sup> Chose remarquable... et remarquée, (elle m'a été signalée par une personne inconnue qui pensait que j'allais sans doute lui fournir l'explication !), à La Roche-Chalais, mis à part la Place Cheylud, places et rues ne portent pas le nom d'hommes ou d'évènements célèbres. Seuls Courbet et Chanzy ont eu droit à leurs places après le désastre de 1870 mais au XX<sup>e</sup> elles furent rebaptisées respectivement Place du Puits-qui-Chante et Place de la Victoire.

<sup>7</sup> Idée suggérée par M. Philippe Rallion, géomètre expert de Ribérac qui connaît bien l'histoire de notre région.